

## 1er dimanche de l'Avent – B 2 – (Mc 13, 33-37)

Nous célébrons aujourd'hui notre entrée dans le temps de l'Avent, en même temps que commence une nouvelle année liturgique. Celle-ci s'ouvre devant nous comme un chemin dont la fête de Noël sera la première étape et qui en connaîtra bien d'autres comme la mort et la résurrection de Jésus ou la Pentecôte. Les textes d'aujourd'hui nous donnent quelques éclairages sur ce chemin. Quatre mots vont nous permettre de l'éclairer un peu.

L'Evangile nous donne le premier mot : « **Veillez !** ».

Jésus nous invite à une vigilance assortie d'une mise en garde : **vous ne savez pas quand ce sera le moment.** » Mais il n'est pas précisé quel moment ce sera. Les versets qui précèdent immédiatement le passage d'aujourd'hui nous renseignent : ce moment sera celui de la Fin des Temps et de la venue définitive du Fils de l'homme qui vaincra les forces déchaînées du Mal. Ce fils d'homme, nous le savons, c'est Jésus, le Fils bien-aimé du Père, Dieu venu dans notre chair pour être Dieu-avec-nous et conduire l'humanité vers le plein accomplissement du Monde Nouveau que nous espérons.

Ce moment se produira à l'improviste, nous ne savons pas quand cela sera. Il faut donc nous y préparer comme si cela devait survenir rapidement, de peur de nous endormir en oubliant l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Il faut donc veiller sans cesse. Avec Isaïe, nous voyons que le peuple d'Israël s'était endormi et éloigné de Dieu : « **Nous avons encore péché, dit Isaïe, et nous nous sommes égarés. Tu nous as caché ton visage** ». Autrement dit, ils ont perdu le chemin qui mène à Dieu, ils se sont endormis. Ce chemin, nous le savons, est fidélité qui mène à l'amour de Dieu, amour qui nous permet d'être libérés, au fil du temps, de ce qui nous empêche d'aimer.

De cette douloureuse constatation surgit alors chez Isaïe un profond désir : « **Ah, si tu déchirais les cieux et descendais ! Reviens, Seigneur.** » Car Isaïe se souvient que, dans l'histoire d'Israël, Dieu s'est révélé comme Père et Rédempteur-depuis-toujours, venant à la rencontre de celui qui suit ses chemins, le façonnant comme de l'argile. Et cela fortifie son espérance.

**Espérance** est donc le deuxième mot qui peut jalonner notre propre chemin vers Dieu. Car comment attendre si nous n'espérons pas ?

Je vous propose encore deux mots : **communion et réconciliation**.

Dans son épître, Paul rappelle aux Corinthiens que « **Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur** ». Autre parole qui invite aussi à l'espérance. Mais il ne suffit pas de supplier Dieu, il faut aussi entendre son appel et choisir d'y répondre sur notre chemin, là où nous vivons. Nous vivons au milieu de divisions, de discordes, de polémiques et de conflits ; et, il faut bien l'avouer, il arrive que nous nous y laissions entraînés. Il n'y a pas besoin d'aller à l'autre bout du monde, Dieu nous attend, là où nous vivons, là où règne le mal.

Que voyons-nous, qu'entendons autour de nous ? Souffrances ! Souffrances immenses de l'humanité, souffrances aussi de « sœur notre mère la terre » comme la désigne François d'Assise. Cela nous bouleverse et nous donne un sentiment d'impuissance sur les causes de ces souffrances. Comment répondre au mal par un amour qui soit quotidien et qui donne vie ?

Dans un texte récent, le pape François nous indique que si nous voulons chercher le royaume de Dieu, il nous faut maintenir une juste relation avec Dieu, avec l'humanité et avec la nature. Autrement dit, il nous faut veiller, veiller dans l'espérance, veiller à vivre en communion avec Dieu, avec tous les hommes sans exception, et avec la nature entière. Vaste chantier pour chacun d'entre nous qui passe nécessairement par une réconciliation réellement vécue avec la création entière. Car comment être en communion si nous ne nous réconcilions pas en transformant nos comportements et nos modes de vie ?

Finalement, veiller est un long chemin qui peut conduire à l'amour de Dieu en passant par l'espérance, la communion, et la réconciliation. C'est un chemin de conversion qui concerne notre relation à Dieu, à nos frères et sœurs en humanité, et aussi à tout être vivant sur notre mère la terre. Veiller, c'est agir et vivre en chrétien au fil des jours.

Ces jours-ci se tient à Dubaï la COP28 qui réunit 115 pays à la recherche de décisions pour mieux prendre soin de notre maison commune. A cette occasion, le mouvement Laudato si a largement fait circuler une prière dont je vous propose un extrait :

*Seigneur,*

*Aide-nous à devenir des "poètes sociaux" qui ont la capacité et le courage de faire naître l'espoir là où il ne semblait y avoir qu'abus et exclusion,*

*à transformer nos modes de vies en avançant sur ce chemin de conversion qui crée une nouvelle culture ayant le pouvoir de transformer le monde depuis les profondeurs de la société (Laudato Deum 71).*

*Et à faire naître un dialogue où chacun a sa place parce que personne ne se sauve tout seul (Laudato Deum 19). Amen*

Bonne année à chacun.